

Le soleil me chauffe le dos
Le vent du Nord
Par bouffées
Me fait des lèches froides
Le vert est partout
Que les fleurs ponctuent d'un demi-sourire
Je marche
Enfin seul
C'est le cadeau du rejet

Mais étreint par le feuillage
Bercé par le silence
Je réponds à la respiration de la terre avec les baisers de mes
pieds
Il ne me manque que le chant
Celui de l'âme
Et celui des oiseaux

©Jean Paul Leclercq no print no copy

Qu'est-ce qu'aujourd'hui
Est-ce ce regard distrait porté sur les choses
Cette vie machinale et sans mémoire

Sont-ce ces moments suscités
Cette volonté soudaine
De faire revivre dans ma tête celle disparue à jamais

Est-ce la tourmaline d'un regard d'enfant croisé
Est-ce ce coup de frein qui m'a sauvé la vie
Est-ce l'insupportable exposition de la bêtise humaine que m'a
servi la télé
Est-ce la tendresse canidée de mon vieux compagnon à la
langue chaude
Est-ce l'attente anxieuse du facteur
Sont-ce toutes ces paroles entendues dont je n'ai pas retenu
une seule
Ou ta main de corail qui découpait l'air de signes magiques en
faisant voler ta robe comme une corolle

Va savoir

Et demain sera un autre jour disparu

Le verger porte les cheveux longs
Que le vent embroussaille
Je me suis couché au milieu de cette savane haute
Et j'assiste à la charge déchaînée des hussards cumulants
Le dos sur le point fixe de la terre
Que mes mains embrassouillent
Interface
Entre le tourment vivant des nues et le repos mort du sol

©Jean Paul Leclercq no print no copy

Nous avons plongé dans la nuit des temps
Nous avons accompli le rite
Celui qui est gravé dans notre mésencéphale
Nous avons partagé la nourriture
Nous avons mangé
Non pas l'un après l'autre comme les loups
Mais ensemble
Assis en cercle
Échangeant
Par la parole sans importance
Au dessus des gestes
La tresse du lien
Nous avons l'espace d'un moment
Recréé le souvenir de notre humanité

©Jean Paul Leclercq no print no copy

Il n'y a d'urgent que de vivre
Le vent souffle où il veut
Il n'y a d'important que d'être
Tant il menace de n'être plus
Le vent décoiffe les certitudes
Il n'y a d'affolant que l'ennui
Que le vent dissipe et éparpille
Il n'y a de vrai que maintenant
Que le vent déplace au gré du temps
Il n'y a qu'à vivre nomade
Pour garder crinière au vent

©Jean Paul Leclercq no print no copy

On est tous enfermés dans la solitude de sa peau
Si englués dans l'absence
Si murés dans le silence
Que j'en suis réduit à me lire dans les lignes de la main ce qui
reste d'un avenir en peau de chagrin
En ai-je serré des vies contre ma poitrine
En ai-je pénétré des corps sans jamais vraiment y entrer
En ai-je espéré des mélanges
Des échanges
Des fusions
Des imbrications
Des intrications
Des enchevêtrements
Des osmose enfin
Des trucs qui feraient un instant oublier la terrible séparation
de l'incarnation
La stupeur du moi distinct
L'arrachement à l'amour indéfini où tout est tout

En vain
Il reste
La contemplation muette
Du plafond
Et ce seul autre à regarder qui soit moi
Ma main

demain c'est un autre matin
Il y a presque toujours un autre matin
sauf
une fois

qu'aura-t-il que n'a aujourd'hui ?
tout pareillement
mon corps s'agitiera dans l'air pendant que les pieds glisseront
sur le sol
ma bouche enfournera la nourriture et l'eau qui ressortiront
par les émonctoires
j'aurai transpiré
sans doute beaucoup parlé et fait du bruit
aimé
détesté
j'aurai eu peur
j'aurai été en colère
j'aurai cherché le plaisir et fui la douleur
j'aurai rêvé
je me serai livré à cette curieuse activité de la méninge qu'est
la pensée dite consciente
je me serai laissé mourir de la mort provisoire de la nuit
et voilà

après demain
cela recommencera

O mon frère Abel
O mon frère Caïn
Étranges apparitions dans le néant
Fugitifs fantômes
Qui
Après d'éphémères simagrées
Se fondent aussitôt dans le doux infini de lumière
Dans l'inimaginable
Donne moi la main
Nous allons souffrir ensemble
puis
retrouver la plénitude de l'avant
Quel qu'ait été notre dérisoire
Nous ne sommes venus que pour partir

©Jean Paul Leclercq no print no copy

Me couvent

La serveuse lettonne au doux regard de biche aquatique

La volupté de l'aile des platanes par dessus la terrasse

Je regarde

Les passants passent

Ils ne font que passer

Défilé de jambes

Destins anonymes

Je me plais à y voir

Discrètement présents

Deux poètes oubliés

Sussurant les vers miséreux qu'ils vendaient de porte à porte à
des apitoyés

Tellement tombés de leur vivant hors des mémoires qu'ils se
sont suicidés

Et que j'ai beau chercher dans mes neurones

Même leurs noms se sont effacés

©Jean Paul Lecerq no print no copy

C'est un supplice raffiné que d'être amoureux
Et d'être vieux
C'est sans projet et sans espoir
C'est un feu dans l'éphémère
C'est le bouquet
C'est intense et c'est insensé
Mais c'est sans exigence
Et même non partagé
Ce sera
Inespéré
Improbable
Et fou

©Jean Paul Leclercq no print no copy

La terre tourne
Et pendant ce temps là
Elle
La potière
Elle tourne la terre
Elle a les ongles qui courent le long d'une longue caresse
Elle a l'informe dans la paume
Et l'argile danse entre ses doigts
Et il tournoie
Et il se fait Isadora
Et il s'affine
Et elle enfante
Et elle est la mère
Et le fruit finalement
Repose
Sous son regard

©Jean Paul Leclercq no print no copy

L'automne de l'été
Je suis encore à peine
Et peu importe qui ou quoi j'ai été
Il n'y a plus que le soleil qui dans mon dos filtre à travers les
lames du volet
Il n'y a plus que mon ombre sur les noeuds du pin ocre de
l'armoire
Il n'y a plus que la rumeur des hommes loin au delà des thuyas
Il n'y a plus qu'Elle qui s'affaire en creusant à pleines mains
dans sa fatigue
Il n'y a plus
Vigilant
Que l'oeil faussement endormi du chien qui surveille le défilé
des secondes
Peu importe d'être encore ou non qui ou quoi j'ai été
Nous avons visité la vie et ses chemins pentus
Nous avons usé plusieurs fois nos semelles nos espoirs et nos
croyances
Répété tant de printemps
Subi la désillusion de tant d'hivers
Que nous avons peu à peu dissipé les brouillards dans le
simple bonheur de l'évidence
Que respirer ici
Maintenant
Est une lumière
Que les liens coupés nous font un lit d'indifférence et de
bonheur
Peu importe vraiment qui ou quoi nous avons été

C'est une plainte impuissante
Une alarme vaine
Un SOS ignoré
Un cri sans écho
C'est le même
Du braillement du nouveau né
Au rôle du mourant
C'est le dire de la douleur d'être ici
Et entre les deux
C'est le hurlement inutile de la conscience
Comme un klaxon coincé
Prophète de l'Armageddon

©Jean Paul Leclercq no print no copy

Comme le monde est devenu fou
Comme il s'est fait rapace
Comme il se goinfre lui-même
Comme je n'aime pas les angoisses
Comme chez le parasite c'est la mode des murs
J'en ai bâti un
En rond
Dans ma tête
À l'intérieur
Je cultive mes carottes
Je cueille mes fruits
J'interdis aux insectes
Aux mulots
Et aux oiseaux
De se faire la guerre
Je bronze sur l'herbe tendre en respirant le parfum des troènes
Et je conchie ceux du dehors
Je les nie
Je vais crever tout seul
Mais paisible
Je rêve hein

Je t'attendrai
Longtemps s'il le faut
Je monterai sur la tour
Je ne verrai rien venir
Je ne verrai que l'horizon qui poudroie
Je te saurai au loin
Jouant avec les dauphins
Et coursant les cormorans
Mon amour grandira
Je soignerai mes mains pour qu'elles soient douces à ton sein
Je renforcerai mes bras pour t'accueillir en te serrant contre
moi
Je t'attendrai de tout mon moi tendu
Ce sera long
Je patienterai
Mais
Tu sais
Je n'ai pas la vertu des femmes de marins

©Jean Paul Leclercq no print no copy

je te veux flamme libre

que si tu veux

tu flambes entre mes doigts

que tu me fasses cadeau

de ta folie

mais aussi que

si tu veux

tu voles à la poursuite des nuages

ou simplement vers toi

Ou

où tu veux

mais je te veux

eau libre

sans autres barrages que ceux des cascades

et que tu ailles

diamantine et vive vers la mer

je te veux libre comme le vent

qui me caresse tendrement le visage et continue sa course vers
le là-bas

je te veux humaine

complètement

c'est mon bonheur

je t'aime

©Jean Paul Leclercq no print no copy